

Le train sifflera trois fois

«**LA VRAIE VIE EST AILLEURS**» Le cinéaste romand Frédéric Choffat tisse trois impromptus ferroviaires et réussit un premier long-métrage au minimalisme trompeur. Entretien avec lui, avant sa venue à Neuchâtel ce soir

Propos recueillis par
Vincent Adatte

La genèse de votre premier long-métrage est assez particulière. Elle s'est faite en deux temps si l'on peut dire...

Frédéric Choffat: En 2003, j'ai eu envie de tourner un court-métrage né de la volonté de partir avec deux comédiens, une camerawoman et un ingénieur du son. Nous ne savions pas si cela allait donner un film ou rester au stade de l'expérimentation... Le tournage a été passionnant, avec beaucoup d'improvisation.

Il en est sorti «Genève-Marseille», un film de 40 minutes qui, évidemment, n'a pas pu sortir en salles à cause de son format. Deux ans ont passé pendant lesquels j'ai développé un projet de long-métrage qui se passait à Cuba... Un tournage à l'étranger, c'est un peu trop risqué pour un premier long-métrage. J'ai donc décidé de prolonger et d'approfondir l'expérience «Genève-Marseille» en lui ajoutant deux autres histoires construites autour de deux autres voyages en train, «Genève-Naples» et «Genève-Berlin».

Dans le TGV de «Genève-Marseille», le personnage interprété par la comédienne neuchâteloise Sandra Amodio rencontre un jeune homme qui n'a pas d'argent pour payer son billet. Les deux autres histoires sont aussi des impromptus...

F. C.: Pour moi, «La vraie vie est ailleurs» ne raconte pas trois histoires. Je dirais plutôt



Pour son réalisateur, Frédéric Choffat, «La vie est ailleurs» est une déclaration d'amour aux trains, aux gares. PHOTO AGORA

qu'il s'agit d'une seule histoire, mais racontée de trois façons différentes. Trois rencontres pour raconter «la rencontre», la relation «masculin-féminin», un grand classique du scénario mais dont les versions peuvent varier à l'infini... A partir de là on a plus élaboré une structure dramatique qu'un véritable scénario. Il y avait pour moi sur le tournage des points à atteindre avec les comédiens.

Par exemple, je me disais: là, dans cette scène, j'aimerais que la femme reprenne le des-

sus, qu'elle reprenne les rênes du récit ou de la discussion. Les comédiens essayaient quelque chose, je coupais très rapidement et je reprenais sur la phrase qui m'avait plu pour aller chaque fois à l'essentiel. Aucune ligne de dialogue n'était écrite, tout s'est fait dans une improvisation très contrôlée.

Vous avez monté ces trois histoires en parallèle de façon très brillante. Le train en sort omniprésent, il s'agit presque d'un personnage...

F. C.: C'est sûr que j'ai un véritable amour pour le voyage en train. On a le temps, on est dans un espace clos assez contraignant. Que le train ait dix minutes ou une heure de retard, on ne peut rien y faire. Du coup, on est plus ouvert aux autres, à la rencontre. Tout à coup il y a un regard et quelque chose commence, avec cette sensation à la fois excitante et inquiétante qu'on est moins protégé, pas comme dans sa voiture... Concernant le montage, cela a été une vraie re-

création. En alternant les scènes des trois histoires, nous avons obtenu des effets de contraste fascinants, en montrant par exemple deux personnes qui se donnent la main dans un immense hall de gare désert, puis deux autres qui évitent soigneusement de se toucher dans un compartiment minuscule... Pour moi, c'est ça, le cinéma! /VAD

Neuchâtel, Apollo; 1h23. En présence de l'équipe du film, vendredi 19 janvier à 20h30

Don Quichotte en Chine

Proposé dans le cadre du cycle «helvétique» de Passion cinéma, le huitième long métrage du cinéaste italien Gianni Amelio, «Il manque une étoile», est le très beau fruit d'une coproduction entre la Suisse et l'Italie. A son habitude, le talentueux réalisateur de «Cosi ridavano» œuvre dans un registre humaniste dont il est l'un des derniers dépositaires...

Des Chinois débarquent en Italie pour délocaliser une aciérie. Ils restent sourds aux avertissements de Vincenzo Buonavolonta (Sergio Castellito) qui tente de les prévenir d'une grave défectuosité. La mort dans l'âme, l'ex-responsable de l'entretien des machines doit laisser repartir en Chine l'usine en pièces détachées. Le brave homme fabrique une pièce de rechange salvatrice et rallie illico la Chine pour la remettre à qui de droit. Arrivé à Shanghai, Vincenzo déchante car les aciéries sont légion dans ce pays immense qui connaît un essor industriel prodigieux... La comédie acerbe se métamorphose alors en un road-movie fascinant par son aspect documentaire. Médusé, le spectateur apprend par exemple que le simple pékin doit payer pour emprunter l'ascenseur qui le remonte dans sa «cage à poules»! /VAD

La Chaux-de-Fonds, ABC; 1h46